

Résumés

Omar BESSAOUD : *L'Algérie agricole et rurale 60 ans après : de la décolonisation au modèle concessionnaire*

Après un rappel de l'héritage colonial et une critique du mythe de la prospérité coloniale, l'étude évoque les principales transformations opérées au cours des premières décennies (1960-1970) sous l'effet des politiques de réformes agraires (autogestion et révolution agraire), ainsi que les raisons qui sont au fondement des options libérales qui ont été retenues lors des décennies qui ont suivies (1980-2000). Cet article explique les raisons de la transition opérée au cours de ces 60 dernières années, où la figure sociale du fellah et du prolétaire agricole, partenaire social privilégié de l'État, cède la place à d'une classe moyenne d'agriculteurs et d'entrepreneurs agricoles. Ces nouveaux acteurs sociaux issus des villes ou des campagnes prospèrent et disputent aujourd'hui terres, eau, argent et capital social à la paysannerie. À l'issue d'une rétrospective historique décrivant les transformations sociales qui ont caractérisées le monde agricole, l'étude identifie les défis du futur agricole de l'Algérie.

Mots-clés : Algérie - Agriculture - Fellah - Prolétaire agricole - Transformations sociales.

Ahmed-Amine DELLAÏ : *Un premier bilan des publications sur la poésie populaire en Algérie depuis les origines*

Nous tenterons de faire un bilan provisoire de la recherche sur le melhoun, à partir du poste d'observation que constitue pour nous notre « Poètes du melhoun du Maghreb » Il s'agit de questionner avant tout ce qui rend visible cette recherche, c'est-à-dire principalement les publications que nous avons identifiées et rassemblées dans notre bibliographie générale du melhoun. Le questionnement portera principalement sur les conditions qui rendent possible la constitution et la transmission de ce savoir de l'époque coloniale à l'époque de l'indépendance du pays.

Mots-clés : Melhoun - Algérie - Poésie populaire - Bibliographie - Époque coloniale.

Ammara BEKKOUCHE : Les architectes algériens (1962-2022)

La présente contribution esquisse une chronologie de l'évolution du milieu professionnel des architectes depuis l'indépendance à nos jours. Son observation établit une périodisation générationnelle des mutations et des enjeux qui animent les phases de transition. Elle apporte un éclairage sur la situation actuelle à travers les changements institutionnels de formation et d'organisation de la profession en lien avec l'évolution de la société. Outre les clivages statutaires entre les praticiens et les enseignants, elle met en évidence des moments de fléchissement et de ruptures subies au cours de l'évolution des modes d'organisation adoptés. En ce sens, sont retracés les passages de l'Union des Architectes Algériens à l'Ordre des architectes ; de l'abrogation du service civil à l'instauration du stage de formation ; de la fonctionnarisation à la privatisation de la profession et enfin les rapports à l'enseignement et la recherche scientifique. Face à l'importance des programmes de construction, quelques œuvres se distinguent pour autant et ce malgré les insuffisances des mécanismes opératoires incluant les composantes de la formation et de la pratique architecturale. Elles signalent l'existence d'un potentiel de créativité qualitatif et quantitatif au-delà des ambiguïtés réglementaires et des débats qui divisent.

Mots-clés : Architecture - Algérie - Enseignement - Profession - Recherche scientifique.

Saddek BENKADA : Quelques jalons préliminaires à propos de la Zone Autonome d'Oran (avril-septembre 1962)

Les deux Zones autonomes d'Alger et d'Oran, qui ont existé durant la période transitoire (mars-septembre 1962), ont été créées en dehors de toute instance légale de la Révolution. Le motif invoqué de leur création répondait à la nécessité d'apporter un soutien armé aux réseaux FLN des deux villes pour défendre et canaliser les populations algériennes contre les incursions, de plus en plus « audacieuses », de l'OAS contre les quartiers à fortes populations algériennes. À Alger, la deuxième Zone autonome (janvier-septembre 1962) fut installée à l'initiative personnelle du président du GPRA Benyoucef Benkhedda, en la confiant au commandant Azzedine ; celle d'Oran, lui faisant pendant, fut créée en avril 1962 par l'EMG de la wilaya V à Oujda et son commandement confié au capitaine Nemiche Djelloul (Bakhti). Chacune fut créée « hors-champ » et destinée à servir, en temps voulu, de base à la course au pouvoir ; et chacune se préparait pour le jour de l'indépendance à mettre sur le pavois le clan qui aurait réussi à sortir vainqueur du bras de fer engagé depuis le printemps de 1961 entre l'EMG/ALN et le GPRA.

Mots-clés : Zones autonomes - Oran - 1962 - OAS - EMG - GPRA.

Houria DJILALI : Les associations dans l'Oranie et la dynamique politique en Algérie, 1919-1945

Il s'agit dans cette contribution de revenir sur une période-phare de l'histoire contemporaine de l'Algérie, en l'occurrence le Mouvement national. Celle-ci se caractérise par une effervescence politique, sociale et culturelle, mais également associative. L'objectif de ce travail est d'articuler cette situation avec le mouvement associatif et ses acteurs. Aussi, l'étude porte sur le suivi des activités des associations nationales algériennes, suite à la promulgation de la loi 1901. La focale est ainsi mise sur les associations en relation avec l'Association des Oulémas Musulmans Algériens (AOMA) et les Scouts Musulmans Algériens (SMA), dans le département d'Oran entre 1919 et 1945.

Mots-clés : Département d'Oran - Associations algériennes - Scouts Musulmans Algériens - Parti du Peuple Algérien - Mouvement National.

Karim KHALED : Parcours, trajectoires et stratégies migratoires de l'intelligentsia algérienne post- indépendance. Cas de Mohamed Madoui (1962-2016)

Ce travail est une analyse compréhensive des parcours, des trajectoires et des stratégies migratoires de l'intelligentsia algérienne depuis l'indépendance. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une étude de cas, d'un enseignant-chercheur universitaire, en retraçant, sous forme d'un entretien, son parcours migratoire, allant de son pays natal jusqu'au pays d'accueil où il s'est installé. Il s'agit de Mohamed Madoui (1962 - 2016) dont le parcours migratoire est choisi pour être un cas illustratif de mise en lumière des grands moments migratoires des intelligentsias algériennes depuis l'indépendance. Ce choix n'est guère fortuit car il a pour finalité de saisir ce processus migratoire socialisateur caractérisé par des processus de rupture, d'exil et de retour. Ce triptyque migratoire est vécu comme une somme d'expériences sociales génératrices de nouvelles représentations et des modes d'identification, ajustés et combinés aux différents contextes par les intelligentsias diasporiques durant leur dynamique migratoire. À cet effet, le contenu de l'entretien donne une illustration de ce triptyque migratoire appréhendé sous l'angle de la sociologie des identités professionnelles au sein du champ de la sociologie des migrations intellectuelles.

Mots-clés : Madoui - Algérie - intelligentsia - Migration - Dynamique.

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN: Réforme éducative en Algérie : défis du présent et du futur

Avoir l'ambition de développer les capacités/attitudes considérées comme souhaitables à travers un programme scolaire suppose de finaliser tout un processus normatif d'encadrement par les textes. Après la Loi d'orientation (2008), les référentiels du programme avec son guide d'élaboration (2009), il aura fallu se concentrer sur les référentiels disciplinaires (2019) mettant au centre les compétences en compréhension de l'écrit. La formation, levier central de l'amélioration de la qualité des apprentissages, répond à la demande exprimée de besoins en outils pédagogiques d'accompagnement. Bien que relevant du normatif et du prescriptif, ces outils permettent aussi dans la pratique de la classe, l'usage d'une liberté de choix de pratiques pédagogiques.

Mots-clés : Éducation - Défis - Évaluation - Référentiel - Socle commun - Algérie.

Mohamed GHALEM: Histoire et historiens en Algérie pendant le XVIII^{ème} siècle

*Cette contribution aborde le sujet de l'écriture historique et les raisons qui ont conduit à s'intéresser à l'histoire de l'Algérie durant la deuxième moitié du dix-huitième siècle. Des cas d'historiens comme *Abi Ras an-Nasseri al-Mo'askri*, *Ibn Sahnoun Ar-Rachidi*, *Ahmed Ben Hattal at-Tilimçani* et *Hussein al-Wartilani* sont donnés comme exemples.*

Cette contribution fait le lien entre la revivification de l'histoire, comme science, et l'institution de l'État qui montre toujours un besoin d'historiens, producteurs de légitimité jugée nécessaire pour la continuité de l'État et la permanence de son influence. Au regard de leur formation, les historiens du dix-huitième siècle ont fait du fikh (droit islamique) un point de départ pour justifier l'existence de l'institution ottomane tout en essayant de concilier les nécessités juridiques avec l'environnement politique à laquelle ils appartiennent. Ils parviennent ainsi à élaborer une mise en place légale-historico-juridique fondée sur trois conditions : le djihad, une présidence forte, la justice. Cet article tente de donner une définition de l'histoire chez les historiens de cette époque laquelle ne diffère pas de celle de l'islam, selon les écrits qui datent du quatorzième siècle. Ainsi, l'intérêt porté au passé n'émane pas d'un désir de narration et de voyage, en rappelant les vertus et la bénédiction des ancêtres ; l'histoire réalise plutôt la sagesse et est considéré comme une interprétation pour une connaissance profonde et une bonne maîtrise des lois de l'univers et la nature humaine.

Mots-clés : Algérie - Période ottomane- Histoire - Historiens- État Othoman - XVIII^{ème} siècle.